

Art Saint-Germain-des-Prés



1. Hans Hartung, *Sans titre*, 1977, techniques mixtes sur carton marouflé sur toile, 19 x 23 cm (galeries Aittouarès et Berthet-Aittouarès). Parallèlement à la rétrospective Hans Hartung du musée des Beaux-Arts d'Angers, les galeries de la rue de Seine présentent une soixante d'œuvres des années 1973-75 de cette figure majeure de l'abstraction lyrique. Exécutés lors de l'arrivée de l'artiste à Antibes, ces cartons marouflés sur toile, essentiellement des petits formats à l'acrylique ou en techniques

mixtes, sont la source des grandes toiles qui suivront. Le peintre y fait preuve d'un désir ardent de renouvellement et d'invention.

2. Gao Brothers, *Sense of space - Prayer*, 2000, tirage sur papier argentique, 100 x 78 cm (galerie Guislain États d'Art). Rien à voir avec la performance de Vanessa Beecroft lors de l'inauguration du magasin Vuitton sur les Champs-Élysées en 2005, où des mannequins à demi-nues posaient sur des étagères adossées à des malles. Avec cette photographie,



les artistes chinois Gao Brothers ont voulu signifier l'isolement de l'individu dans un espace restreint et suffocant, et son impuissance à communiquer avec l'autre. Initiateurs d'« *étreintes collectives utopiques* » (série *Hugs*), adeptes des manipulations informatiques, les frères Gao se mettent parfois en scène dans leurs performances.

3. Serge Charchoune, *Flûte et orchestre*, 1942, huile sur panneau, 27 x 35 cm (galerie Le Minotaure). La galerie Le Minotaure, spécialisée dans les artistes de la seconde École de Paris, fait un accrochage thématique sur l'abstraction des artistes venus de l'Est, de Charchoune à Dmitrienko. Après avoir exposé en mars 2005 la série des *Paysages élastiques* d'inspiration dadaïste du peintre russe, elle montre ici une œuvre issue des compositions de 1942 à 1947, en avant-première de la rétrospective Charchoune organisée par la galerie

en juin au musée Pouchkine à Moscou.

4. Miguel Macaya, *Retrato*, 2006, huile et technique mixte sur bois, 70 x 60 cm (galerie Arcturus). L'auteur de cet énigmatique tableau conjugue tradition picturale espagnole et modernité, traitant natures mortes,



portraits ou représentations animalières de façon tout à fait inquiétante. Une technique éprouvée du glacis lui permet de faire « *jaillir la lumière du crépuscule, la brillance de l'opacité, la blancheur modulée et intense de la couleur sépulcrale* » (Daphné Tesson) et de briller au firmament de la galerie Arcturus qui, depuis